Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 8 | 2015

Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries,
bâtiments d'accueil, activités artisanales et de
services) entre le V^e et le XII^e siècle

Quelques questions sur la place des laïcs dans la clôture de l'abbaye de Nivelles (VII^e-XI^e siècle)

Frédéric Chantinne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13612>

DOI : 10.4000/cem.13612

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Frédéric Chantinne, « Quelques questions sur la place des laïcs dans la clôture de l'abbaye de Nivelles (VII^e-XI^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 8 | 2015, mis en ligne le 16 novembre 2015, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13612>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Quelques questions sur la place des laïcs dans la clôture de l'abbaye de Nivelles (VII^e-XI^e siècle) ¹

Frédéric Chantinne

- 1 Chercher à savoir quels étaient les laïcs présents dans une abbaye comme Nivelles oblige à revenir sur l'essence de l'institution. Loin de n'être que des lieux dévolus à la prière, les monastères au haut Moyen Âge avaient un rôle fondamental d'un point de vue économique, social et politique. De ce fait, ils étaient toujours implantés sur des carrefours routiers importants, au point qu'on pourrait se demander si les abbayes elles-mêmes n'étaient pas que des composantes, certes essentielles, de ces lieux, que l'on peut souvent considérer très tôt comme des *vici* ².
- 2 Revenons d'abord sur ses origines et le contexte de création de l'abbaye afin de mieux comprendre son rôle et son statut. Celle-ci fut fondée vers 650 par Itte, la veuve de Pépin de Landen, maire du palais. Itte désigna leur fille, Gertrude, comme première abbesse ³. L'abbaye fut implantée dans les bâtiments de la villa, centre du domaine de Nivelles dont elle aurait hérité ⁴. Les deux communautés, l'une masculine l'autre féminine, étaient dès l'origine sous l'autorité d'une abbesse. L'ensemble des bâtiments formant le complexe au cœur de la villa devait être une place importante d'un point de vue politique et économique, au vu de qui la détenait. Le réseau routier mit très tôt Nivelles en connexion directe avec d'autres abbayes alto-médiévales, telles que Mons, Soignies, Gembloux, Lobbes, Fosses-la-Ville, pour n'en citer que quelques-unes qui furent toutes proches du pouvoir royal, voire des abbayes royales ⁵. Toutes ces routes convergeaient et convergent encore aujourd'hui au centre de l'abbaye, sur la Grand-Place contiguë à la collégiale Sainte-Gertrude.

- 3 Nivelles était également proche de la chaussée Bavay-Maastricht qui resta indéniablement un axe routier prépondérant à travers le Moyen Âge ⁶. L'antique *vicus* de Liberchies, situé à une douzaine de kilomètres sur cette chaussée et abandonné au Bas-Empire, faisait de plus partie du domaine de l'abbaye. Les matériaux de construction semblent y avoir été largement ponctionnés, entre autres pour la construction de la collégiale Sainte-Gertrude actuelle. Le chemin qui y menait depuis Nivelles portait encore le nom de « Chemin royal » au XIX^e siècle ⁷.

Fig. 1 – Plan de la ville d'après J. TALLIER et A. WALTERS, *La Belgique ancienne et moderne*, Bruxelles, 1862 : 1. Le tracé du tronçon de fossé d'une possible première enceinte ; 2. La maison de l'abbesse (le *xenodochium* ?) ; 3. L'hôpital Saint-Nicolas appelé également Sainte-Gertrude ; 4. La Grand-Place ; 5. Collégiale Sainte-Gertrude.

- 4 La congrégation de Nivelles ⁸ jouissait d'un statut particulier puisque ses fondateurs, membres de la famille pippinide, n'étaient autres que les ascendants de la famille carolingienne elle-même. C'est dire si l'institution monastique rayonna à travers l'Europe dès le VIII^e siècle ⁹. Son importance amena donc la Direction de l'archéologie du Service public de Wallonie [SPW] à intervenir sur les structures menacées par les travaux menés au cœur de Nivelles de 2009 à 2011 ¹⁰. Ces interventions permirent de compléter les observations faites un demi-siècle plus tôt. Suite au bombardement allemand de mai 1940, Jacques Breuer puis Joseph Mertens y avaient effectué des recherches archéologiques pour le Service national des fouilles, entre 1941 et 1961 ¹¹.
- 5 Les recherches sont toujours en cours, puisque, suite aux fouilles menées durant le réaménagement de la grand-place, des travaux de chauffage et d'électricité dans la collégiale Sainte-Gertrude ont amené à lancer une nouvelle étude archéologique de l'édifice et de son sous-sol, que nous menons de concert avec Philippe Mignot ¹². L'ensemble du dossier devrait prochainement offrir de nouveaux éclairages sur l'évolution du site de l'abbaye de Nivelles ¹³.

Des laïcs dans les encoîtres

- 6 La problématique des laïcs dans l'enceinte de l'abbaye touche en fait un grand nombre de questions inhérentes au rôle et aux fonctions de l'abbaye elle-même, dans un monde où, rappelons-le, Église et État étaient indissociables ¹⁴.
- 7 La question de ces laïcs dans l'abbaye est une des réflexions découlant des nouvelles observations archéologiques ¹⁵. Nous allons tenter de les envisager au travers des témoignages matériels récoltés, mais aussi de la documentation textuelle dont nous disposons. Les cas de figure sont très variés. Ces laïcs pouvaient n'être que de passage, qu'ils soient pèlerins, artisans, ouvriers ou marchands, ou résidents ¹⁶. On retrouve leur trace tant dans les textes, que sur le terrain qu'ils soient vivants... ou morts. Certains appartenaient à la *familia* de la sainte. Ces tributaires d'église ou « sainteurs » pouvaient être d'origine tant servile que libre ¹⁷.
- 8 Il s'agit donc d'une question complexe. Pour n'en prendre qu'un aspect, que nous ne pourrions que survoler, l'abbesse elle-même était une « laïque » ¹⁸. Abbaye royale ¹⁹, Nivelles fut dirigée entre le IX^e et le début du XI^e siècle par des membres de la famille carolingienne et de la famille impériale ²⁰. Citons, par exemple :
 - Richilde, mentionnée en 877, était la femme de Charles le Chauve ;
 - Gisèle, la fille de Lothaire II, fut abbesse au tournant des IX^e et X^e siècles jusqu'à sa mort en 907 ;
 - Mathilde, la femme d'Henri l'Oiseleur, qui lui succéda.
 - le 14 avril 972, le monastère fut donné en douaire à la future épouse d'Otton II, Théophano ;
 - citons encore Gerberge, fille de Charles de Lorraine, qui avait épousé Lambert I^{er} de Louvain ²¹.
- 9 Sur le plan topographique, il faudrait aussi pouvoir définir les limites de l'enclos abbatial et de son aire d'immunité ²². En quoi consistèrent les encoîtres ? De ce point de vue, il est important de noter que, dès l'acte de 877, la villa nivelloise relevait de l'*indominicatum* ²³. En 1059, par un diplôme, Henri IV partage les biens de l'abbaye en trois lots. La congrégation reçoit alors le *burgus* de Nivelles, attestant par là même pour la première fois de son existence, bien qu'on puisse aisément considérer qu'il existait déjà bien auparavant ²⁴.
- 10 La relation directe entre la ville et l'abbaye ne fait donc aucun doute, au point que l'on peut se demander si la clôture extérieure ne se confondait tout simplement pas avec celle du bourg. Une découverte archéologique récente plaide en faveur de cette idée. Un projet immobilier amena le Service de l'archéologie du SPW à intervenir sur le site de l'église Saint-Jacques, rue de Mons. Sous l'église, se trouvait un important fossé plusieurs fois recreusé et entretenu jusqu'au XII^e siècle d'après le matériel qui le comble définitivement ²⁵. S'agissait-il du fossé de l'enceinte délimitant les encoîtres de l'abbaye ou l'agglomération... ou les deux ²⁶ ? L'hypothèse paraît vraisemblable vu l'orientation de ce fossé, sa position et son ancienneté.
- 11 La clôture devait comprendre différents niveaux, en fonction de la sacralité des lieux. Les bâtiments du cœur de l'abbaye ne devaient pas être accessibles à tous. Les recherches récentes ont ainsi permis d'en savoir plus sur les clôtures de chœur des églises. Les fouilles de Saint-Paul ont montré que la clôture du chœur comprenait environ la moitié orientale de l'édifice reconstruit à la fin du X^e siècle. Quant au

réexamen archéologique de Sainte-Gertrude, il a montré que, au moins jusqu'à l'incendie du début du XI^e siècle, mais sans doute encore par la suite, le vaisseau central de la nef, tout comme le transept et le chœur, était clôturé par un mur aveugle entre lui et les bas-côtés²⁷. Donc, s'il existait bien une enceinte encloîtrant Nivelles, dont l'abbaye, il existait aussi des séparations en son sein, avec des zones censées être imperméables aux profanes, du moins la plupart du temps²⁸, à l'instar de ce que l'on peut voir dans le plan de Saint-Gall²⁹.

Artisans et commerçants, des membres de la *familia* ?

- 12 Les diverses activités qui se développent dans l'abbaye sont celles d'un centre économique³⁰, où devaient transiter les produits comme en atteste le marché³¹. L'abbaye fut très tôt le lieu de diverses transactions et eut un rôle économique dès le premier siècle de son existence³². La *Vita Bertuini* relate qu'à la fin du VII^e siècle, un homme se rendit à Nivelles pour se procurer du fer auprès d'un certain *Erpon ad aedificationem saratecta templi*³³. Bien que mentionné seulement au XI^e siècle, le marché devait y être établi bien plus tôt³⁴. Par exemple, on imagine mal pourquoi l'institution aurait demandé à instaurer un marché à Lennik, situé à 25 km de Nivelles, en 978, s'il n'en disposait pas déjà d'un sur place à cette époque³⁵.
- 13 Les ateliers monétaires successifs³⁶ attestent tout autant de la vitalité économique de la bourgade³⁷. Celle-ci devait être aussi générée par les marchands et pèlerins qui venaient nombreux, entre autres lors des fêtes qui correspondaient aussi à de grandes foires³⁸.
- 14 Les découvertes archéologiques récentes ont également mis au jour les traces d'artisanats à quelques mètres à peine de la collégiale Sainte-Gertrude. Il s'agit de deux activités bien distinctes, quoique relativement proches dans l'espace et dans le temps. À l'ouest de la collégiale, une série de fours de tuiliers témoignent de la fabrication de tuiles³⁹.

Fig. 2 – Plan des structures datées du x^e siècle mises au jour durant les fouilles de 2009-2011. Extrait de M.-L. VAN HOVE, F. CHANTINNE et D. WILLEMS, « Dans la clôture d'une grande abbaye... », *Modern and Medieval Matters*, 3 (2014), à paraître : A. Emplacement de l'église Notre-Dame ; B. Église Saint-Paul ; C. Zone d'inhumation ; D. Fours de tuiliers.

- 15 Il s'agit là d'une production ponctuelle, destinée à la couverture d'un ou plusieurs édifices reconstruits.

Fig. 3 – Les fours de tuiliers, plan de fouilles et restitution d'après M.-L. VAN HOVE *et alii*, « Dans la clôture d'une grande abbaye... », *op. cit.*

- 16 D'après les datations archéomagnétiques, ces fours auraient fonctionné dans le second quart du ^e siècle. Les tuiles produites suivent les modèles gallo-romains, il s'agit de *tegulae* et *imbreces*.

Fig. 4 – Dessins et photo des tuiles d'après les fragments retrouvés dans les fours : (1) et (2) modèles d'*imbrices* ; (3) modèle de *tegula* ; (4) sans doute un fragment d'aretier (DAO A. Van Driessche, cl. G. Focant, SPW/DGO4).

- 17 L'indice de l'utilisation de tuiles est encore observable à la collégiale Sainte-Gertrude sur un pignon accolé à l'avant-corps et bien visible sur les photos datant d'après le bombardement de mai 1940, mais aussi par une ferme de charpente englobée dans le chevet du chœur oriental.

Fig. 5 – Chevet oriental de la collégiale Sainte-Gertrude et de la ferme de charpente apparente.

- 18 La tradition d'utilisation, mais surtout de production, de ces tuiles, quasi impossibles à distinguer d'exemples produits plus d'un demi-millénaire plus tôt, atteste de la capacité technique conservée, mais aussi, dans ce contexte, des moyens à disposition de la famille impériale.
- 19 La seconde activité artisanale découverte a été mise au jour dans deux fosses dont le matériel organique était préservé. Il s'agit de résidus de découpe de cuirs, dont une première étude a été réalisée ⁴⁰. L'une de ces fosses est recoupée par des inhumations datées au plus tard du début du XIII^e siècle. On ne peut ici s'empêcher de mettre ces résidus en relation avec la halle aux cuirs implantée au sud de l'avant-corps de Sainte-Gertrude ⁴¹ et donc, sans doute, contrôlée par l'abbaye, bien qu'elle ne soit attestée pour la première fois que quatre siècles plus tard ⁴².

L'abbaye de Nivelles et la « bienfaisance »

- 20 À l'instar des autres abbayes, Nivelles fut également un lieu d'accueil et joua évidemment un rôle d'assistance publique comme le relate la première *Vita* de sainte Gertrude. Très tôt, les gens vinrent à Nivelles pour se faire soigner, non par des miracles, mais par de la médication, comme le relatent, les *Virtutes* ⁴³.
- 21 Un service hospitalier est clairement signalé en 877. Le diplôme de Charles le Chauve mentionne en cette année un *xenodochium* et un *hospitale pauperum*. Le *xenodochium* n'était pas un hôpital en tant que tel, mais plutôt le bâtiment servant de résidence à des personnages importants, songeons par exemple à la cour qui devait suivre l'impératrice/abbesse en charge ⁴⁴. L'*hospitale pauperum* était, d'après Jean-Jacques Hoebanx, le lieu où « étaient hébergés à demeure quelques pauvres malades et qu'étaient accueillies pour un temps déterminé la foule anonyme des pèlerins et des voyageurs » ⁴⁵. Il s'agit sans doute de l'hôpital Sainte-Gertrude, appelé plus souvent, dès le début du XIII^e siècle, Saint-Nicolas ⁴⁶.
- 22 Nous citerons encore l'hôpital du Sépulcre, dont on ne connaît pas les origines, mais appelé *domus hospitalis de Nivella que dicitur ad Sepulcrum*, en 1217, puis *pauperes hospitalis Sancti Sepulcri* en 1223, et qui pourrait donc aussi être considéré comme l'*hospitale pauperum* mentionné en 877 ⁴⁷.

Les laïcs inhumés à Nivelles

- 23 Le rôle funéraire de l'abbaye prit rapidement un caractère dynastique, puisque l'église Saint-Pierre reçut les sépultures de membres de la famille pippinide dès la fondation. Gertrude y fut inhumée et l'église prit sa titulature, dès la fin du VII^e siècle, lorsque l'édifice fut reconstruit pour assurer le culte de la sainte. Église de pèlerinage, l'édifice conserva sa fonction funéraire jusqu'à la dissolution de la congrégation. Y furent inhumés entre autres des abbesses, mais aussi des descendants de la famille fondatrice tels qu'Ermentrude, petite fille d'Hugues Capet, ou encore le duc Otton de Basse-Lotharingie ⁴⁸.
- 24 Nous ne nous attarderons pas sur la question de l'inhumation dans l'abbaye, mais celle-ci nous paraît essentielle pour comprendre la place dévolue aux laïcs. Les chevets de Notre-Dame, Saint-Paul, mais aussi Sainte-Gertrude ⁴⁹ étaient bordés d'une zone d'inhumation, qui, bien qu'elle rétrécît au fil des siècles, resta en fonction jusqu'à la fin

du XVIII^e siècle. De plus, les recherches récentes ont révélé une extension oubliée à l'ouest de l'avant-corps de Sainte-Gertrude ⁵⁰. Les datations ¹⁴C permettent de cerner l'époque de son utilisation entre la fin du X^e et le début du XIII^e siècle. La disposition clairesmée de ces inhumations pourrait faire penser à une zone privilégiée, mais aucun aménagement délimitant cet espace funéraire n'a été conservé. Il paraît difficile de dire qui fut inhumé autour de ces églises. Les fouilles ont permis d'observer que l'aire d'inhumation était plus étendue que ce que l'on imaginait à partir de la documentation écrite ou iconographique. Rien ne permet cependant d'en cerner les limites ⁵¹.

Conclusion

- 25 Nous ne ferons ici que reprendre le constat déjà évoqué dans l'introduction : les laïcs font partie intégrante du fonctionnement des abbayes du haut Moyen Âge et Nivelles ne fait pas exception. Il paraît évident que Nivelles était l'un de ces centres économiques, politiques et religieux, outil du pouvoir royal à l'époque carolingienne et post-carolingienne. On ne peut plus aujourd'hui éluder la question de l'utilité des centres abbatiaux dans cette gestion de l'autorité publique. Les laïcs y tenaient une place prépondérante et contribuaient au fonctionnement de l'institution. Dans une certaine mesure, leur rôle dans le « *burgus* » n'est pas sans rappeler la place des bourgeois dans la ville ⁵². Il nous semble désormais indispensable d'envisager la potentielle filiation entre ces laïcs, membres de la *familia*, habitants dans la clôture consacrée de l'abbaye et la bourgeoisie urbaine mentionnée à Nivelles à partir du XII^e siècle ⁵³. Loin de n'être qu'un lieu de prière, l'agglomération abbatiale apparaît comme une résidence royale, lieu de pouvoirs, centre économique, politique, judiciaire et sans doute militaire autant que religieux, suivant le modèle issu de l'Antiquité de la seule véritable ville : celle de l'évêque ⁵⁴.

NOTES

1. Je tiens ici à remercier chaleureusement mes collègues Marie-Laure Van Hove et Didier Willems pour le travail constructif que nous avons pu élaborer ensemble tant lors du chantier que durant l'étude des structures archéologiques qui s'ensuivit de la grand-place de Nivelles, mais aussi Philippe Mignot pour les réflexions stimulantes que nous avons pu partager sur le sujet et sa relecture du présent article.

2. Nivelles est mentionnée comme *vicus* sur un denier d'argent conforme à l'édit de Pîtres de 864, portant l'inscription : NIVILELLA VICUU. Voir, B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles. Des origines au XIII^e siècle », in *Annales de la Société archéologique et folklorique de Nivelles et du Brabant wallon*, 14 (1944), p. 61-62 ou H. FRÈRE, *Le denier carolingien, spécialement en Belgique*, Louvain-la-Neuve, 1977, p. 64. La comparaison avec le site de Saint-Riquier est assez intéressante puisque les laïcs y sont clairement organisés en « *vicus* ». Voir F. SCHWIND, « Zu karolingerzeitlichen Klöstern als Wirtschaftsorganismen und Stätten handwerklicher Tätigkeit », in L. FENSKE, W. RÖSENER et T.

ZOTZ (dir.), *Kultur und Gesellschaft in Mittelalter. Festschrift für Josef Fleckenstein zu seinem 65 Geburtstag*, Sigmaringen, 1984, p. 116.

3. Sur la Vita de sainte Gertrude et la fondation de l'abbaye de Nivelles, voir : M. GAILLARD, « Les saintes abbesses au VII^e siècle », in A. WAGNER (éd.), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois, 2004, p. 89-94, ou encore A. DIERKENS, « Saint Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles », in *Revue du Nord*, 69 (1986), p. 327-334.

4. Seule la *Vita Geretrudis* évoque cet épisode et rien ne permet de certifier que ce domaine était un bien propre. Au contraire, les pressions subies par Gertrude et sa mère afin d'empêcher la fondation ne seraient-elles pas aussi le reflet d'une usurpation pippinide, la villa de Nivelles relevant peut-être initialement du fisc ?

5. À propos de la place des abbayes dans la politique carolingienne, voir M. GAILLARD, « La place des abbayes dans la politique territoriale des souverains francs et germaniques en Lotharingie, de 869 à 925 », in *Revue du Nord*, 85 (2003), p. 655-666.

6. Il s'agissait d'une route essentielle en Lotharingie puisqu'elle était un tronçon de l'axe reliant directement Cambrai et Cologne. Voir au sujet de l'usage des chaussées antiques au haut Moyen Âge, en particulier dans nos régions : O. BRUAND, *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens. Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles*, Bruxelles, 2002, p. 97. Concernant la chaussée Brunehaut à l'époque romaine, le dernier ouvrage paru est G. BAVAY et B. MERCKX (coord.), *La chaussée romaine de Bavay à Tongres*, Mons, 2009.

7. J. TARLIER et A. WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne, géographie et histoire des communes belges, province de Brabant, ville de Nivelles*, Bruxelles, 1862, p. 19. Cette route mettait aussi en connexion Nivelles et Fosses, dont on connaît l'étroite relation dès le VII^e siècle. Voir B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles... », *op. cit.*, p. 147.

8. Il devait s'agir d'une abbaye double, composée dès l'origine d'une communauté de femmes et d'au moins quelques clercs. Il faut cependant attendre 1309 pour que le chapitre masculin soit pour la première fois clairement identifié : « *cum in villa dicitur esse solum capitulum quod vocatur capitulum ecclesie sancte Gertrudis nivellensis et non capitulum sancti Pauli nivellensis* », 25 octobre 1309, d'après A. WAUTERS, « *Analectes de diplomatique* », in *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 7 (1880, 4^e série), p. 235.

9. Comme le montre par exemple la dispersion de la *Vita Prima* ou des *Virtutes*, dès cette époque.

10. Pour une esquisse des résultats de ces recherches, voir M.-L. VAN HOVE, F. CHANTINNE et D. WILLEMS, « Dans la clôture d'une grande abbaye : premiers résultats des recherches archéologiques menées sur la place de Nivelles (2009-2011) », in *Modern and Medieval Matters*, 3 (2014), à paraître.

11. Jacques Breuer réalisa les premières tranchées dans la nef centrale en 1941. Interrompues au bout de quelques semaines, les fouilles furent seulement relancées en 1950. Cette fois, Jacques Breuer les confia à Joseph Mertens, qui les poursuivit jusqu'en 1953. Pendant ce temps, en 1951, Jean-Jacques Hoebanx avait publié sa thèse de doctorat (*L'abbaye de Nivelles. Des origines au XIV^e siècle*), dernière synthèse en date à ce sujet, mais qui ne prenait pas en compte les fouilles alors en cours. J. Mertens revint à Nivelles en 1960 durant les travaux de rénovation de la Grand-Place. Ceux-ci occasionnèrent, entre autres, la destruction de ce qu'il restait de l'église Notre-Dame, pourtant épargnée par le bombardement. Il réalisa en quelques semaines, dans des conditions difficiles et sans le soutien des autorités locales, une fouille rapide de Notre-Dame, mais aussi quelques tranchées à l'emplacement de l'église Saint-Paul. Il publia les résultats des fouilles de ces deux églises dès 1961, mettant en exergue « un des aspects caractéristiques d'une abbaye mérovingienne (...), l'existence de plusieurs sanctuaires dans le même complexe abbatial ». Il fallut ensuite attendre 1979 pour qu'il publie une plaquette de trente-deux pages présentant succinctement le résultat des fouilles de Sainte-Gertrude, lors de la réouverture de la crypte archéologique.

12. Pour en savoir davantage sur les premiers résultats, voir F. CHANTINNE et P. MIGNOT, « La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles. Réexamen du dossier archéologique », in *Hortus Artium Mediaevalium*, 20 (2014), p. 209-215.
13. Un volume de la collection « Etudes et documents » présentera prochainement les recherches archéologiques menées à Nivelles ces dernières années.
14. Pour une approche de l'historiographie récente à ce sujet et aux réflexions que cela implique, voir M. LAUWERS et F. MAZEL, « Le “premier âge féodal”, l'Église et historiographie française », in D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL et I. ROSÉ, *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, 2013, p. 15. Sur le caractère « pieux » des empereurs carolingiens, voir l'introduction dans M. SOT et C. VEYRARD-COSME (dir.), *Éginhard, Vie de Charlemagne. Texte, traduction et notes*, Paris, 2014 (Les classiques de l'histoire au Moyen Âge, 53), p. XVI-XIX.
15. La première question est donc de savoir qui était considéré à cette époque comme « laïc », notion qui évolua après la Réforme grégorienne. En effet, les membres de la *familia* étaient-ils à l'époque considérés comme de simples laïcs ? Sans vouloir clore ce débat à peine ébauché, il nous semble qu'il faut considérer les « laïcs » comme des personnes ne faisant pas partie du clergé. De ce fait, les abbés et abbesses séculiers ne devraient pas être considérés comme des laïcs.
16. Blanche Delanne avait déjà envisagé la grande diversité de cette *familia*. B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles... », *op. cit.*, p. 244-261.
17. La question des tributaires d'église a déjà été abordée par Jean-Jacques Hoebanx, essentiellement sur la base des actes d'« assainement ». Voir J.-J. HOEBANX, « L'abbaye de Nivelles, des origines au XIV^e siècle », in *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, 46 (1951), Bruxelles, p. 125-134. Pour un aperçu sur les « sainteurs », tributaires ou hommes des églises, en Belgique et dans le nord de la France, voir L. VANDERKINDERE, « Les tributaires ou serfs d'église en Belgique au Moyen Âge », in *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 34 (1897), p. 409-484 ; P. DUPARC, « La question des « sainteurs » ou hommes des églises », in *Journal des savants*, 1972, p. 25-48, plus particulièrement p. 46-48 pour la question de leur statut servile ou non. L'usage de cette terminologie apparaît après le milieu du XI^e siècle et surtout aux XII^e et XIII^e siècles, bien que de nombreux laïcs gravitent, en tant que membre de la *familia*, au sein des abbayes bien plus tôt. Sans vouloir entrer dans cette problématique, il faudrait toutefois se demander si le développement des actes se rapportant à ce phénomène ne découle pas de la nécessité de régulariser ces *homines sanctuarii*, alors que les abbayes subissent les bouleversements dus aux réformes monastiques et grégoriennes.
18. Considérés a posteriori, dans un esprit piétiste, comme des usurpateurs, ou en tout cas des profiteurs, les abbés ou abbesses « laïques » apparaissent comme tout à fait légitimes dans les actes des IX^e-XI^e siècles et tiraient leur légitimité de leur appartenance à l'aristocratie. Dans le cas de Nivelles, où toutes les abbesses connues étaient alors membres de la famille carolingienne, on imagine mal, dès lors, que leur autorité fut illégitime ou abusive. Sur la question épineuse de l'abbatit laïque, voir F. J. FELTEN, *Äbte und Laienäbte im Frankenreich. Studien zum Verhältnis von Staat und Kirche im früheren Mittelalter*, Stuttgart, 1980 ; A.-M. HELVÉTIUS, « L'abbatit laïque comme relais du pouvoir royal aux frontières du royaume. Le cas du nord de la Neustrie au IX^e siècle », in R. LE JAN (éd.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998, p. 285-299 ou encore L. GÉNICOT, « Monastères et principautés en Lotharingie du X^e au XIII^e siècle », in *Études sur les principautés lotharingiennes*, Louvain, 1975, p. 59-139. On peut dès lors se demander quelles étaient ses fonctions au sein de l'abbaye.
19. Nivelles apparaît comme telle dans le traité de Meerssen. Voir F. GRAT, J. VIELLIARD et S. CLÉMENTET (éd.), *Annales de Saint-Bertin publiées pour la Société de l'histoire de France (série antérieure à 1789)*, Paris, 1964, p. 172-174.
20. Jean-Jacques Hoebanx avait considéré le statut privilégié des abbesses, évoquant l'idée que l'abbaye avait été victime de la politique de sécularisation des Carolingiens. J.-J. HOEBANX,

« L'abbaye de Nivelles... », *op. cit.*, p. 102. Nous n'entrerons pas ici dans cette question, elle mériterait à elle seule un article entier.

21. D'après Jules Tarlier et Alphonse Wauters, une dalle commémorative dans le chœur de Sainte-Gertrude signalait encore qu'elle et son frère Otton, duc de Basse-Lotharingie, reposaient dans l'église. J. TARLIER et A. WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne...*, *op. cit.*, p. 25. À propos de ces abbesses de sang royal, voir B. B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles... », *op. cit.*, p. 241-242.

22. M. LAUWERS, « Monachisme et logiques spatiales du féodalisme », in D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL et I. ROSÉ, *Cluny...*, *op. cit.*, p. 325-326.

23. J.-J. HOEBANX, « L'abbaye de Nivelles... », *op. cit.*, p. 192.

24. *Ad congregationem pertinet burgus ipse Nivalensis cum omnibus redditibus suis et cum ipsa ecclesia...* [Aix 2 mars 1059, extrait de D. VON GLADISS et A. GAWLIK (éd.), *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser. Die Urkunden Heinrichs IV*, Berlin, 1941, p. 64 (MGH, DD, HIV)].

25. Cette fouille, effectuée par Frédéric Heller, devrait faire l'objet d'une publication dans la monographie en cours de réalisation sur les recherches archéologiques récentes menées à Nivelles à paraître dans la collection « Études et documents ».

26. L'abbaye faisait aussi l'objet d'une protection et des *milites* devaient y résider et tenaient des bénéfices *ad commune servitium congregationis et abbatissae*, d'après le diplôme d'Henri IV de 1059 [éd. VON GLADISS, t. 6, p. 62 (MGH, DD)]. Ceux-ci devaient également le service d'ost au roi. On connaît le nom de quelques-uns d'entre eux. Voir B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles... », *op. cit.*, p. 247-248.

27. À propos de ces nouvelles observations, voir F. CHANTINNE et P. MIGNOT, « La collégiale Sainte-Gertrude... », *op. cit.*

28. Le cloître devait être un lieu réservé, pourtant, le cortège passait par-là lors de la grande procession annuelle, comme en atteste des comptes de la fin du Moyen Âge. E. COLLET, *Sainte Gertrude de Nivelles. Culte, histoire, tradition*, Nivelles, 1985, p. 110-111.

29. Voir à ce sujet l'article d'Alfons Zettler dans le présent volume.

30. Sur le rôle économique des abbayes, l'artisanat et la question de la *familia*, voir F. SCHWIND, « Zu karolingerzeitlichen Klöstern als Wirtschaftsorganismen und Stätten handwerklicher Tätigkeit », in L. FENSKE, W. RÖSNER et T. ZOTZ (éd.), *Institutionen, Kultur...*, *op. cit.*, p. 101-123.

31. Henri Trauffer fait remonter la croissance de Nivelles en tant que bourg-marché dès le IX^e siècle, ce que confirme la frappe monétaire. H. TRAUFLER, « Klostergrundherrschaft im Stadt. Vergleichende Untersuchungen zu den Abteistädten zwischen Maas und Rhein in Hochmittelalter », in A. HAVERKAMP et F. G. HIRSCHMANN (éd.), *Grundherrschaft, Kirche, Stadt zwischen Maas und Rhein während des hohen Mittelalters*, Mayence, 1997, p. 219-238.

32. Le contrôle d'un carrefour routier comme Nivelles assurait aussi le contrôle de l'économie et du commerce. Voir O. BRUAND, « Les centres économiques locaux dans l'espace lotharingien », in M. GAILLARD, M. MARGUE, A. DIERKENS et H. PETTIAU (éd.), *De la mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media. Une région au cœur de l'Europe (c. 840-c. 1050)*, Luxembourg, 2011, p. 83-109.

33. W. LEVISON, *Vita Bertuini episcopi et sancti Maloniensis*, éd. MGH, SSRM, VI, Hanovre/Leipzig, 1920, p. 181.

34. Il ne s'agit en effet que de la confirmation d'un droit de marché, qui, en tant que droit régalien, devait être détenu par l'abbaye au moins depuis qu'elle était une abbaye royale.

35. À propos de ce marché à Lennick et de sa fondation voir J.-J. HOEBANX, « L'abbaye de Nivelles... », *op. cit.*, p. 114.

36. V. TOURNEUR, « Le monnayage de l'atelier de Nivelles », in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 92 (1940-1946), p. 19-37. Un atelier monétaire est attesté à Nivelles à l'époque de Charles le Chauve. Il existe aussi des exemplaires de tiers de sou d'or datés du VII^e siècle portant la mention NIVALCHA, dont l'origine est discutée, mais qui pourraient avoir été frappés à Nivelles. Voir B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles... », *op. cit.*, p. 57-61.

37. O. BRUAND, *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens. Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles*, Bruxelles, 2002, p. 108.
38. E. COLLET, *Sainte Gertrude de Nivelles. Culte, histoire, tradition*, Nivelles, 1985, p. 112-113. Le culte de sainte Gertrude était déjà bien répandu dans l'empire au IX^e siècle, ce qui devait déjà faire venir nombre de pèlerins (E. COLLET, *Sainte Gertrude...*, *ibid.*, p. 30-31).
39. En attendant la monographie sur les recherches archéologiques récentes à Nivelles, voir M.-L. VAN HOVE, F. CHANTINNE et D. WILLEMS, « Dans la clôture d'une grande abbaye... », *op. cit.*
40. Céline Bonnot-Diconne, du Centre de conservation et de restauration du cuir, a réalisé le traitement et une première étude. Ces morceaux de cuirs sont essentiellement des chutes de fabrication et quelques restes d'objets manufacturés, des morceaux de semelles, ainsi qu'une portion de fourreau. Ces éléments semblent bien attester de l'activité de cordonniers sur le site. Cette étude sera intégrée dans la publication prévue dans la série « Études et documents » sur les recherches archéologiques récentes menées à Nivelles.
41. Le *marchiet où on vend les cuirs* est mentionné dès 1378, ainsi que la « *corduanerie* », en 1392. Voir B. B. DELANNE, « Histoire de la ville de Nivelles... », *op. cit.*, p. 270.
42. La fabrication de vêtements, dont le travail du cuir, faisait partie des activités admises pour la communauté, comme le montrent les ateliers présents sur le plan de Saint-Gall.
43. Comme cette fille, qui, aveugle, fut envoyée par ses parents, *ut saltim ibi invenirent aliquos medicos, qui eam curare potuissent*, parce que *nullus eam medicus per annos plurimos sanare potuisset*. Placée sur le lit de Gertrude, déposé dans l'église Saint-Paul, elle fut finalement guérie grâce à l'intercession de la sainte. *Virtutes*, p. 466-467.
44. Il nous paraît donc légitime de se demander s'il ne s'agissait pas tout simplement de ce que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de palais abbatial.
45. J.-J. HOEBANX, « L'abbaye de Nivelles... », *op. cit.*, p. 121.
46. D'après J. Tarlier et A. Wauters, il existait une mention en 1275 de l'hôpital *S. Geretrudis quod dicitur Sancti Nycholai*. J. TARTIER et A. WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne...*, *op. cit.*, p. 155.
47. J. TARTIER et A. WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne...*, *ibid.*, p. 157.
48. Les anciennes fouilles ont révélé un grand nombre d'individus inhumés, que rien ne permit d'identifier. Nous sommes en train d'étudier une autre inhumation indéniablement prestigieuse. Il s'agit d'une femme qui fut inhumée dans un sarcophage retrouvé en place, en 1941, au centre du transept occidental, dans l'axe central de l'édifice. Rien ne permet de dire de qui il s'agissait, mais au vu de sa position et de son contenant, il pourrait s'agir de l'une des abbesses laïques issues de la famille carolingienne que nous évoquions. À propos de la *memoria* et du sentiment lignager voir M. MARGUE, *Mort et pouvoir : le choix du lieu de sépulture (espace Meuse-Moselle, XI^e-XII^e siècles)*, in M. MARGUE (éd.), *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge*, Luxembourg, 2006, p. 293-301.
49. Bien qu'aujourd'hui appelée Sainte-Gertrude, la titulature initiale à Saint-Pierre était toujours associée à celle de la sainte au Moyen Âge. Plusieurs actes en témoignent, comme celui d'Otton I^{er} daté de 966, parlant du « *monasterio constructo in honorem sancti Petri apostoli sanctaeque virginis Gertrudis* ». Voir T. SICKEL, *Urkunden der deutschen Könige und Kaiser. Die Urkunden Konrad I, Henri I und Otto I*, éd. MGH, DD, O I, Hanovre, 1879-1884, p. 432-433.
50. Dans ce secteur et sur une partie du cimetière entre Notre-Dame et Sainte-Gertrude, certaines inhumations étaient particulièrement bien conservées, y compris plusieurs contenants.
51. Il nous semble que cette clôture devait simplement correspondre aux limites de l'abbaye, celle-ci jouissant du droit d'inhumer en son sein. De ce fait, la question d'un cimetière paroissial à Nivelles avant la fondation des paroisses en 1231 nous paraît inepte.
52. Ce constat fut déjà celui de Léon Vanderkindere à propos de la *familia* du chapitre Saint-Pierre de Louvain, considérant que l'échevinage de la ville descendait de ses *ministeriales* et que la

« commune de Louvain était, à l'origine, concentrée tout entière sur le domaine de Saint-Pierre », cf. L. VANDERKINDERE, « Les tributaires ou serfs d'église... », *op. cit.*, p. 483.

53. D'autres cas ont déjà été abordés. Citons celui de Fosses-la-Ville, fondation pippinide et dont la communauté était dès l'origine en étroite relation avec celles de Nivelles. Ancienne abbaye royale, Fosses était entre les mains de l'évêque de Liège lorsqu'Otton II lui octroya en 974 le droit d'y tenir un droit de tonlieu, un marché et un atelier monétaire. T. SICKEL, *Die Urkunden Otto II*, éd. MGH, DD, O II, Hanovre, 1888, p. 100. Georges Despy a évoqué pour Fosses la relation qu'il pouvait y avoir entre la mention de laïcs à la fin du x^e siècle et les premières mentions de bourgeois au milieu du xii^e siècle, mettant en exergue deux pôles, celui de l'ensemble des bâtiments conventuels, comprenant le « *castrum* » de l'évêque, ou plutôt de l'abbé détenant ici une autorité régaliennne, et l'*oppidum*, – dont il donnait deux traductions possibles, soit « territoire ayant reçu une franchise urbaine », soit « agglomération laïque protégée par une enceinte » –, « habité par des *oppidani* ou des *cives*, à savoir des bourgeois ». Voir G. DESPY, « Tonlieu et marché à Fosses-la-Ville, du x^e au xiii^e siècle », in *Acta Historica Bruxellensia*, 3 (1974), p. 90-97.

54. Il suffit d'envisager la comparaison avec des villes épiscopales contemporaines étudiées d'un point de vue archéologique et historique. Paderborn en est sans doute l'exemple le plus convaincant. Voir : S. GAI, « Il complesso palaziale di Paderborn e il formarsi di una vita communis nella sede episcopale di nuova fondazione », in F. DE RUBEIS et F. MARAZZI (éd.), *Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI): topografia e strutture*, Rome, 2008, p. 181-210 et, plus généralement, S. GAI et B. MECKE, *Est locus insignis... Die Pflalz Karls des Großen in Paderborn und ihre bauliche Entwicklung bis zum Jahre 1002: die Neuauswertung der Ausgrabungen Wilhelm Winkelmanns in die Jahren 1964-1978*, Mayence, 2004.

INDEX

Mots-clés : abbaye, agglomération, carolingien, clôtures, enceintes, familia, laïcs

Index géographique : Belgique/Nivelles

AUTEUR

FRÉDÉRIC CHANTINNE

Département du patrimoine, Direction de l'Archéologie, Namur